DICTIONNAIRE

DES

PHILOSOPHES ANTIQUES

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

Chercheur au C.N.R.S.

IV

de Labeo à Ovidius

C.N.R.S. ÉDITIONS

15, rue Malebranche, 75005 PARIS

2005

ISBN 2-271-06386-8

(➡A 125), Euboulidès (➡E 71) et Euphante (➡E 125). Voir W. Crönert, *Kolotes und Menedemos,* p. 16-26 ; K. Döring, *Die Megariker,* fr. 69 et p. 115.

Ce nom est absent de la *RE.*

ROBERT MULLER.

101 MÉNAICHMOS *RE* 3 *fl.* M IV[a]

Mathématicien (géomètre), frère de Dinostrate, disciple d'Eudoxe de Cnide et ami de Platon. Aucun ouvrage de lui n'a été transmis. Son nom est rattaché à la solution du problème de la duplication du cube.

Témoignages et «fragments». 1 M.C.P. Schmidt, «Die Fragmente des Mathemathikers Menaechmus», *Philologus* 42, 1884, p. 77-81 ; **2** F. Lasserre (édit.), *De Léodamas de Thasos à Philippe d'Oponte : témoignages et fragments,* édit., trad. et comm., coll. «La Scuola di Platone» 2, Napoli 1987, p. 117-124 (Ménechme n° 12, *Testimonia* [T], *Fragmenta* [F], *Doctrina* [D]), p. 329-336 (trad.), p. 545-559 (comm.).

Notices. 3 F. Kliem, «Menaichmos» 3, *RE* XV 1, 1931, col. 700-701 ; **4** J. Mau, art. «Menaichmos» 3, *KP* III, 1969, col. 1196 ; **5** I. Bulmer-Thomas, art. «Menaechmus», *DSB* IX, 1974, p. 268-277 ; **6** W.R. Knorr, art. «Menaechmus» 2, *OCD*[3], 1996, p. 956 ; **7** M. Folkerts, art. «Menaichmos» 3, *NP* 7, 1999, col. 1213.

***Cf.* 8** H.G. Zeuthen, *Die Lehre von den Kegelschnitten im Antiken,* Deutsch von R. von Fischer-Benzon, Kopenhagen 1886, réimpr. Hildesheim 1966 (hrsg. und mit einem Vorwort und Register versehen von J.E. Hoffmann), p. 457-467 ; **9** P. Tannery, *La géométrie grecque, comment son histoire nous est parvenue et ce que nous en savons : essai critique,* Première partie : *Histoire générale de la géométrie élémentaire,* Paris 1887, réimpr. 1988, coll. «Les grands classiques Gauthier-Villars», p. 18-28, 77-88, 130-132, 135-140, 144-146 ; **10** G.J. Allman, *Greek geometry from Thales to Euclid,* coll. «Dublin University Press series», Dublin/London 1889, réimpr. coll. «History of Ideas in Ancient Greece», New York 1976, p. 153-179 ; **11** A. Sturm, «Das Delische Problem I : Behandlung des Problems in der platonischen Zeit», dans *XXIX. Programm des K.K. Ober-Gymnasiums der Benedictiner zu Seitenstetten. Veröffentlicht am Schlusse des Schuljahres 1895,* Linz 1895, p. 3-56, notamment p. 37-48 ; **12** T.L Heath, *A history of Greek mathematics,* 2 vol., Oxford 1921, réimpr. New York 1981, t. I : *From Thales to Euclid,* p. 251-255 ; t. II : *From Aristarchus to Diophantus,* p. 110-116 (*cf.* **13** *Id., A manual of Greek mathematics,* Oxford 1931, réimpr. New York 1963, p. 158-162) ; **14** O. Becker, *Das mathematische Denken der Antike,* coll. «Studienhefte zur Altertumswissenschaft» 3, Göttingen 1957, 1966[2] (mit einem Nachtrag von G. Patzig), p. 82-85 ; **15** *Id., Grundlagen der Mathematik in geschichtlicher Entwicklung,* coll. «Orbis Academicus. Problemgeschichten der Wissenschaft in Dokumenten und Darstellungen» II 6, Zweite erweiterte Aufl., Freiburg im Breisgau/ München 1964, réimpr. coll. «Suhrkamp-Taschenbuch Wissenschaft» 14, Frankfurt am Main 1990, p. 99, 101 ; **16** B.L. van der Waerden, *Erwachende Wissenschaft :*

ägyptische, babylonische und griechische Mathematik, aus dem Holländischen übersetzt von H. Habicht mit Zusätzen des Verfassers, Zweite, ergänzte Aufl., coll. « Wissenschaft und Kultur » 8, Basel/Stuttgart 1966, p. 313 *sq.*; **17** W.R. Knorr, « Observations on the early history of the conics », *Centaurus* 26, 1982, p. 1-24 ; **18** Id., *Ancient tradition of geometric problems,* Boston/Basel/Stuttgart 1986, p. 61-66, 351 *sq.* ; **19** Id., *Textual studies in Ancient and Medieval geometry,* Boston/Basel/Berlin 1989, p. 94-100 ; **20** F. Lasserre, *La naissance des mathématiques à l'époque de Platon,* coll. « Vestigia » 7, Fribourg Suisse/Paris 1990 (paru d'abord en version anglaise: *The birth of mathematics in the age of Plato,* London 1964), p. 9, 29 *sq.,* 97, 173 *sq.*, 231.

Biographie. D'après Proclus, *In primum Euclidis elementorum librum comm.,* p. 67, 8-12 Friedlein (= T 1 Lasserre), «Amyclas d'Héraclée (➠A 148 C), l'un des disciples de Platon, Ménechme, qui fut élève (ἀκροατής) d'Eudoxe (*ca* 395-*ca* 342, ➠E 98) et fréquenta (συγγεγονώς) Platon, et son frère Dinostrate (➠D 33), perfectionnèrent encore l'ensemble de la géométrie » (trad. Lasserre).

Il est tout à fait vraisemblable que Ménechme a fait partie des nombreux disciples qu'Eudoxe, d'après D.L. VIII 87, a emmenés avec lui de retour à Athènes, après avoir enseigné à Cyzique et sur la Propontide, et sans doute pour un séjour plus long, que Lasserre **2**, p. 545, 573, place « aux alentours de 350 », « entre 355 et 350 » ; et c'est alors que le contact d'Eudoxe avec l'Académie semble avoir été le plus étroit, même si Lasserre **2**, p. 141, pense qu'il n'est pas entré dans cette école et qu'il n'a donc pas pu y enseigner, puisque Diogène Laërce affirme que son intention était de chagriner Platon, qui au début l'aurait dédaigné (➠E 98, p. 296).

Malgré la proximité de Cyzique, où Eudoxe semble avoir fait connaissance de Ménechme, c'est à tort qu'on a voulu identifier celui-ci avec le philosophe platonicien Manaichmos, originaire d'Alopéconnèse ou du Proconnèse (➠M 17).

Sur Ménechme nous avons une anecdote qui le met en rapport avec Alexandre le Grand et qui a été rapportée par Serenus, *ap.* Jean Damascène, *Parall. Sacr.* II 13, 115, p. 205 Meineke = Stobée, *Anthologium* II 31, 114, t. II, p. 228, 30-33 Wachsmuth (= T 3 Lasserre) : « Alexandre demandait au géomètre Ménechme de lui présenter la géométrie sous une forme résumée. Et lui de répondre : "O roi, dans le pays, il y a des routes privées et des routes royales, mais en géométrie, il n'y a qu'une route pour tous" » (trad. Lasserre).

Le fait qu'on trouve une anecdote similaire mettant en cause Ptolémée et Euclide chez Proclus, *In primum Euclidis elementorum librum comm.,* p. 68, 6-20 Friedlein (Ptolémée aurait demandé dans ce cas s'il y avait en géométrie un chemin plus court que celui des éléments) semble bien indiquer qu'il s'agit d'un lieu commun sur le long apprentissage qu'exige la géométrie. Or, comme le remarque **21** B. Vitrac (➠E 80, *DPhA,* t. III, p. 254), ces anecdotes ont en tout cas comme fonction de déterminer la chronologie par le biais du synchronisme entre les personnages politiques (et/ou célèbres) et les autres : « Il y aurait de bonnes raisons de rejeter ce genre de récits s'ils mettaient en scène tantôt Euclide et Ptolémée tantôt Euclide et Alexandre… Justement il n'en est rien : ils soulignent la contemporanéité de

Ménechme et d'Alexandre (qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute) et celle d'Euclide avec le premier Lagide ».

Si on peut penser à une rivalité intellectuelle entre Eudoxe et Platon, dans le cas de Ménechme, celui-ci semble avoir exprimé surtout des points de vue différents par rapport à Speusippe, points de vue qui semblent mettre en relief le caractère beaucoup plus réaliste et pratique de ses recherches *(cf. infra)*.

L'expression οἱ περὶ Μέναιχμον μαθηματικοί que l'on trouve chez Proclus, *In primum Euclidis elementorum librum comm.,* p. 78, 9 et p. 254, 4 Friedlein (= D 5 et 7 Lasserre) a été interprétée comme une preuve du fait que Ménechme aurait eu une école (*cf.* Bulmer-Thomas **5**, p. 269). Depuis Allman **10**, p. 171 *sq.,* on a pensé qu'il s'agirait de l'école mathématique de Cyzique, dont Eudoxe (et probablement aussi Hélicon [➺H 25]) auraient été scholarques avant Ménechme, et Polémarque et Callippe de Cyzique (➺C 33) après lui.

Œuvre. Pour connaître la contribution de Ménechme dans le domaine de la géométrie nous devons nous borner à un petit nombre de témoignages (en réalité, on ne peut pas parler de fragments proprement dits). Par ailleurs, nous ne possédons pas de titres de ses écrits (la reconstitution de Lasserre **2** relève de la confusion avec Manechme d'Alopéconnèse), et l'interprétation des témoignages transmis n'est pas toujours facile.

D'ordinaire et depuis longtemps (*cf.* par exemple Allman **10**, p. 155-157, 163-171 ; Zeuthen **8**, p. 457-467 ; Heath **12**, t. I, p. 251-255; Lasserre **20**, p. 173 *sq.* ; Bulmer-Thomas **5**, p. 270 *sqq.* ; et même Folkerts **7**), Ménechme est passé pour le fondateur de la théorie des sections coniques (ellipse, parabole et hyperbole). L'origine de l'hypothèse faisant de Ménechme l'inventeur de ces courbes se trouve dans un texte du commentaire d'Archimède rédigé par Eutocius d'Ascalon (VI ; ➺E 175), *Comm. in libros de sphaera et cylindro* II, p. 78 Heiberg (= D 3 Lasserre), où l'on présente les sections coniques de Ménechme en rapport avec la solution du problème de la duplication du cube, le « problème délien », qui avait été posé par Platon (*cf. Timée* 31 b - 32 b). Cette solution comportait l'intersection d'une parabole et d'une hyperbole. On a pensé que Ménechme, en partant de la proposition d'Hippocrate de Chios (➺H 151, p. 766 *sq.*), selon laquelle la solution du problème revenait à le réduire à la recherche de deux moyennes proportionnelles entre le côté du cube donné et son double, s'était borné à y appliquer les découvertes qu'il avait déjà faites sur les sections coniques ; ou bien on a pensé qu'il avait fait ses découvertes dans ce domaine lorsqu'il tentait de résoudre le problème en question. Les tenants de cette hypothèse admettent cependant que les mots « parabole » et « hyperbole » n'ont pas été inventés par Ménechme, mais plus tard par Apollonius de Pergé (III[a] ; *cf.* **22** G. J. Toomer, *Diocles on burning mirrors*, New York 1976, qui a trouvé des preuves que ces mots étaient plus anciens qu'Apollonios).

Dans la lettre (inauthentique) qu'Ératosthène aurait adressée (➺E 52, p. 209-212) à Ptolémée Évergète sur le problème de la duplication du cube (pour lui présenter sa propre solution) et qui nous a été transmise également par Eutocius, *ibid.*, p. 78 Heiberg (= D 1 b Lasserre), on mentionne les tentatives d'Archytas de Tarente (➺A 322), d'Eudoxe de Cnide (➺E 98) et de Ménechme, qui sont dits avoir échoué pour n'avoir pas réussi à donner une application pratique à leurs solutions théoriques, sauf partiellement Ménechme (= D 1 b Lasserre ;

cf. D 1 d-e Lasserre). Enfin, la lettre était suivie d'une épigramme où on fait allusion aux « triples sections du cône de Ménechme » (= D 1 a Lasserre), allusion reprise par Proclus, *In primum Euclidis elementorum librum comm.*, p. 111, 20-22 Friedlein (= D 1 c Lasserre ; *cf.* aussi Proclus, *in Tim.* 31, t. II, p. 33 Diehl = D 1 f Lasserre).

Étant donné que cette solution, telle qu'Eutocius la présente, a recours à des courbes coniques (une parabole et une hyperbole orthogonale), on a pensé que Ménechme pouvait avoir anticipé en quelque sorte la théorie des sections coniques, compilée pour la première fois environ un demi-siècle plus tard par Euclide (➳E 80, p. 258) et par le géomètre Aristaios de Crotone cité par Pappus, *Synagoge* III, t. I, p. 56, 6 ; VII, t. II, p. 634, 9, p. 636, 23, p. 672, 12, 20, p. 674, 18, p. 676, 26 Hultsch. Par ailleurs, il aurait obtenu ses courbes à travers une méthode différente de celle d'Apollonius de Pergé (*cf.* Euclide, *Elem.* XI, *def.* 18 = D *2a Lasserre) : *cf.* **23** O. Neugebauer, « The astronomical origin of the theory of conic section », dans Id., *Astronomy and history : selected essays,* New York 1983, p. 295-297 (repris de *PAPhS* 92, 1948, p. 136-138), notamment p. 295 ; **24** Id., *A history of ancient mathematical astronomy,* In three parts with 9 plates and 619 figures, coll. « Studies in the history of mathematics and physical sciences » 1, Berlin 1975 (1457 p.), notamment p. 677.

En revanche, Knorr **17**, p. 1-5, a démontré que l'attribution de cette solution à Ménechme est infondée, justement parce qu'elle présuppose des propositions de la théorie des sections coniques d'Apollonius de Pergé (*cf.* Sturm **11**, p. 57-97, notamment p. 66-74) : il a rassemblé les arguments pour démontrer qu'Eutocius a utilisé dans le passage en question la doctrine sur les sections coniques d'Apollonius parce qu'il ne pouvait pas reconstituer en detail la solution du problème délien par Ménechme qui n'était plus transmise à son époque. En réalité, la méthode d'Apollonius était différente sur deux points essentiels de la soi-disant méthode originaire de Ménechme. Indépendamment de cette question, Knorr affirme que la tradition ne nous permet pas d'expliquer comment Ménechme a pu construire, autrement dit décrire, les différentes sections coniques. Qui plus est, il défend l'hypothèse (p. 7) selon laquelle la solution originaire de Ménechme n'avait pas recours aux courbes coniques en tant que telles mais s'en tenait à une forme de la méthode d'analyse propre à Hippocrate (➳H 151, p. 765). Dans ce sens, Knorr conteste donc l'idée maintes fois exploitée selon laquelle Ménechme aurait été le fondateur de la doctrine antique sur les sections coniques : ce n'est que plus tard, au IVᵉ siècle, plus près du temps d'Euclide, qu'on aurait conçu la génération d'un genre de courbes à travers la section d'un cône et qu'on aurait commencé la recherche géométrique de cellesci. En dehors d'Eutocius, la preuve qu'on a voulu mettre à contribution que les sections coniques remontent à Ménechme (notamment la lettre inauthentique d'Ératosthène, dont le témoignage a été repris par Proclus) lui paraît très vague et faible.

Cf. Knorr **18**, p. 61-66, 351 *sq.* ; Knorr **19**, p. 94-100 ; Knorr **6** ; **25** E. J. Dijksterhuis, *Archimedes,* transl. by C. Dikshoorn, With a new bibliographical essay by W. R. Knorr, Princeton 1987 (édit. orig. 1938), p. 56, 63-65 ; **26** H. R. Mendell, *Aristotle and the mathematicians,* Thèse Standford University 1986, p. 320-326 ; **27** H.-J. Waschkies, *GGP, Antike* 2/1, 1998, p. 400 *sq.*

Si l'interprétation de Knorr **17** est correcte, on ne peux donc pas établir avec certitude les détails de la solution que Ménechme proposa pour résoudre le problème de la duplication du cube. Ce qui semble clair c'est qu'il aurait donné à ce problème un solution pratico-mécanique (*cf.* la fin de la lettre attribuée à Ératosthène), comme d'autres l'avaient aussi tenté apparemment avec moins de succès. A ce sujet, on peut ajouter le témoignage de Plutarque, *Quaest. conv.* 8, 2, 1 (= D 1 e Lasserre), selon lequel Platon aurait reproché à Ménechme, ainsi qu'à son maître Eudoxe et à Archytas, de «vouloir détourner le problème de la duplication des volumes sur des dispositifs instrumentaux et mécaniques, comme s'ils tentaient de déterminer les deux moyennes proportionnelles par un moyen irrationnel, à portée seulement pratique : ils détruisaient ainsi la géométrie, ils en corrompaient la vertu en la faisant revenir au sensible au lieu de l'élever encore plus haut et de la faire participer aux représentations éternelles et immatérielles » (trad. Lasserre). Ménechme semble donc s'être intéressé à la technologie des mathématiques (*cf.* Bulmer-Thomas **5**, p. 269).

Outre le problème délien, issu de l'intérêt qui existait dans le milieu de l'Académie pour les recherches sur les irrationnels cubiques et la façon de construire des moyennes proportionnelles (*cf.* **28** W. R. Knorr, *The evolution of the Euclidean elements : a study of the theory of incommensurable magnitudes and its significance for early Greek geometry,* coll. « Synthese historical library. Texts and studies in the history of logic and philosophy » 15, Dordrecht/Boston 1975, p. 302), Ménechme s'est occupé aussi, dans le même contexte philosophique, du problème théorétique concernant la terminologie, la structure et la méthode de la recherche mathématique. En effet, comme le remarque Bulmer-Thomas **5**, *ibid.,* plusieurs témoignages de Proclus montrent que Ménechme s'est beaucoup intéressé à la philosophie des mathématiques (*cf.* Becker **15**, p. 99, 101).

Tout d'abord, d'après Proclus, *In primum Euclidis elementorum librum comm.,* p. 72, 23 – 73, 14 Friedlein (= D 6 Lasserre), Ménechme distinguait entre deux sens dans l'emploi du mot στοιχεῖον ou «élément» : il y aurait, d'un côté, le sens large de « proposition » (par exemple, chez Euclide, le premier lemme dans une démonstration est un élément du second, le quatrième, du cinquième) ; dans ce sens, ce qui est le moyen pour obtenir quelque chose serait un « élément » de ce qui est obtenu (l'élément est ici comme un lemme) ; il y aurait, de l'autre côté, le sens strict de « principe plus simple auquel aboutit la division d'un composé » (trad. Lasserre) ; et en ce sens on ne pourrait plus dire qu'une chose est un «élément » d'une autre, mais seulement que des choses qui possèdent plus de la nature des principes sont des éléments de celles qui sont à leur égard en relation de résultats, comme les postulats sont des éléments des théorèmes *(cf. infra).* D'après Proclus, c'est en ce dernier sens qu'Euclide aurait utilisé le mot « élément », et, comme le remarque Bulmer-Thomas **5**, *ibid.*, on peut conclure que Ménechme aurait contribué à fixer cette terminologie. A propos de cette distinction, *cf.* **29** T. L. Heath, *The thirteen books of Euclid's elements,* transl. from the text of Heiberg with introd. and comm., second ed.

rev. with add., t. I : *Introduction and Books I, II,* New York 1956, p. 114, qui tente de la reproduire par la traduction *élément/élémentaire*.

A partir d'un autre passage de Proclus, *In primum Euclidis elementorum librum comm.,* p. 253, 16 - 254, 5 Friedlein (= D 7 Lasserre), on apprend que les mathématiciens du cercle de Ménechme et d'Amphinomos (➳A 145) auraient mis en relief que « beaucoup des réciproques (d'une proposition) sont fausses, et ne sont pas de véritables réciproques », autrement dit que la réciproque d'une proposition n'est pas toujours vraie : « Par exemple, tout nombre hexagone est aussi nombre triangle, mais il n'est plus vrai que tout nombre triangle soit aussi nombre hexagone » (trad. Lasserre).

D'après **30** J. Barnes, « Aristotle, Menaechmus, and circular proof », *CQ* 26, 1976, p. 278-292, c'est influencé par cette observation de Ménechme (que les propositions mathématiques péchaient souvent par circularité), qu'Aristote aurait tenté d'expliquer les propositions circulaires dans sa syllogistique: il pensait que les propositions pouvaient être complètement réciproques dans la forme, et il imaginait une théorie de la démonstration circulaire, fondée sur l'occurrence cyclique des phénomènes naturels, qui pouvait répondre à un recul sceptique en épistémologie.

Finalement, encore une fois Proclus, *In primum Euclidis elementorum librum comm.,* p. 181, 16 *sq.,* et p. 77, 7-17 Friedlein (= D *4 et 5 Lasserre), témoigne que Ménechme faisait la distinction entre « postulats » (αἰτήματα) et « axiomes » (ἀξιώματα), et qu'il semble avoir entamé à cet égard une polémique avec Speusippe (*cf.* fr. 36 et 37 Isnardi Parente). En effet, Proclus parle de la division des propositions en « problèmes » (προβλήματα), qui « comprennent la génération de figures, les sections, les soustractions, les additions et en général les altérations subies par les figures », et « théorèmes » (θεωρήματα), qui « démontrent les propriétés inhérentes à chaque figure » (trad. Lasserre). À ce sujet, en faisant appel à l'histoire plus ancienne, il rapporte que ceux du cercle de Speusippe et d'Amphinomos soutenaient devoir tout appeler « théorème », tandis que d'autres, comme les mathématiciens attachés à Ménechme, estimaient qu'il fallait tout appeler « problème ». Seulement, l'école de celui-ci précisait qu'il y avait deux types de problèmes selon le but qu'on se fixait : s'il s'agit de procurer l'objet de la recherche, les problèmes en question seraient des « postulats » ; s'il s'agit de considérer cet objet comme déjà défini et d'étudier alors ce qu'il est, ce que sont ses attributs, ou ses propriétés accidentelles, ou quels rapports il entretient avec un autre objet, ces problèmes seraient des « axiomes ». Proclus conclut en considérant comme justes aussi bien la tendance de Speusippe (car « les objets proposés à la géométrie ne ressemblent pas aux objets proposés à la mécanique, qui sont perceptibles aux sens, qui naissent et qui se transforment », trad. *Id.*) que celle de Ménechme (car « la découverte des théorèmes ne se fait pas sans recourir à la matière », trad. *Id.).*

31 A. C. Bowen, « Menaechmus versus the Platonists: two theories of science in the Early Academy », *AncPh* 3, 1983, p. 12-29, a étudié cette polémique née dans l'Académie visant à savoir si les objets de la connaissance scientifique peuvent être générés et s'ils parviennent de la sorte à l'existence : Platon et certains platoniciens défendaient que tout ce qui est connu doit être éternel et immuable ; Ménechme, en revanche, alléguait que la géométrie n'est pas une science de ce qui est éternel, mais qu'elle avance par la production de nouveaux objets de connaissance. Concernant le témoignage de Proclus sur Speusippe et Ménechme, *cf.* **32** L. Tarán, « Proclus and the Old Academy », dans J. Pépin et H. D. Saffrey (édit.), *Proclus lecteur et interprète des anciens,* Actes du Colloque international du C. N. R. S., Paris, 2-4 octobre, Paris 1987, p. 227-276.

Finalement, nos témoignages indiquent que Ménechme s'est occupé aussi de l'application des mathématiques à l'astronomie. En effet, Théon de Smyrne, *Expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium,* p. 201, 22 – 202, 2 Hiller (= F 2 Lasserre), affirme que Dercyllidès (➳D 87) « blâme les philosophes qui, attachant les astres aux sphères et à leurs cercles comme des objets inanimés, introduisent des systèmes à plusieurs sphères, ainsi que le font Aristote (*cf. Met.* 1073 b 38) et, entre les mathématiciens, Ménechme et Callippe [➳C 33] (*ibid.* 1073 b 32), qui ont imaginé les sphères tournant en sens direct et celles tournant en sens rétrograde » (οἳ τὰς μὲν φερούσας, τὰς δὲ ἀνελιττούσας εἰσηγήσαντο ; trad. Lasserre). Ménechme aurait donc travaillé sur les sphères homocentriques, sans doute suivant le modèle de son maître Eudoxe (*cf.* aussi Théon de Smyrne, *Liber de astronomia*, p. 330, 19 - 332, 3 Martin). Sur ce modèle eudoxéen, où la terre, immobile, occupait le centre du système, nous renvoyons à la notice sur Eudoxe (➳E 98, p. 299; *cf.* Neugebauer **24**, p. 677-685).

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.

102 MÉNANDRE *RE* 9 (+ *Suppl.* XII) 342/1- 292/1 ou 291/2[a]

Poète de la Comédie Nouvelle, élève de Théophraste.

Témoignages et fragments. Édition de référence : **1** R. Kassel et C. Austin (édit.), *Poetae Comici Graeci (PCG)*, ediderunt R. K. et C. A., vol. VI 2, *Menander, Testimonia et Fragmenta apud scriptores servata*, Berlin/New York 1998. En attendant la publication du vol. VI 1, qui donnera l'édition des fragments papyrologiques, on consultera **2** W. G. Arnott (édit.), *Menander*, ed. with an English transl. by W. G. A., coll. *LCL,* Cambridge, Mass./London, vol. I : *Aspis to Epitrepontes*, 1979, vol. II : *Heros to Perinthia*, 1996, vol. III : 2000. En français, pour les trois comédies du papyrus Bodmer : **3** J.-M. Jacques (édit.), *Ménandre*, texte établi et traduit par J.-M. J., *CUF,* Paris, t. I 1 : *La Samienne*, 1971[1], 1989[2] (3[e] tirage 2003), t. I 2 : *Le Dyscolos*, 1963[1], 1976[2] (5[e] tirage 2003), t. I 3 : *Le Bouclier*, 1998[1], (2[e] tirage 2003). On trouvera une traduction française des comédies les mieux conservées dans **4** A. Blanchard (édit.), *Ménandre, Théâtre*. Texte traduit, présenté et annoté par A. B., Paris, Le Livre de Poche classique, 2000.

Biographie. Ménandre, fils de Diopeithès, du dème de Céphisia, et d'Hégestrate (*Sud.* M 589 = **1** T 1 ; Gell. XVII 4, 4 = **1** T 46, citant Apollodore ; *IG* XIV 1184 = **1** T 2), est né en 342/1 (*IG* XIV 1184), donc la même année qu'Épicure (➳E 36) : la coïncidence des dates est renforcée par l'indication que donne Strab. XIV 1, 18 = **1** T 7 et selon laquelle Ménandre fut le « synéphèbe » d'Épicure à Athènes. Le poète est mort en 292/1 ou en 291/0, cette dernière date permettant de lui maintenir une durée de vie de 52 ans donnée par *IG* XIV 1184